

Jeunes sortants de l'ASE : « Pour la première fois, ils prennent la parole »

Par Recueillis par Emmanuelle Lucas, le 26/3/2019 à 08h46

Plusieurs associations lancent, ce mardi 26 mars, un collectif pour les jeunes majeurs sortants de l'aide sociale à l'enfance.

Entretien avec Michèle Créoff, vice-présidente du Conseil national de protection de l'enfance, qui salue une mobilisation venue des jeunes eux-mêmes et qui est désormais inscrite à l'agenda politique.



La Croix : Ce mardi 26 mars au soir, plusieurs associations doivent lancer le collectif Cause Majeurs qui aura pour vocation d'interpeller les élus sur le sort des enfants placés qui sortent parfois sans rien de l'Aide sociale à l'enfance à 18 ans. Qu'en pensez-vous ?

Michèle Créoff : Je me réjouis que des associations très présentes sur le terrain unissent leurs forces sur cette question. Sans la mobilisation des jeunes placés eux-mêmes, peut-être que ce collectif n'aurait pas vu le jour et peut-être que les deux missions parlementaires actuellement au travail n'auraient pas été créées. Depuis quelques mois, en effet, ces jeunes ont fait irruption dans les médias et sur les réseaux sociaux et nous interpellent. Ils se sont organisés, entre autres, dans le collectif #laruea18ans qui a organisé son premier rassemblement public récemment. Je trouve que cette mobilisation est admirable. Eux qui étaient les oubliés du système, ils nous obligent à nous attaquer à cette très grosse injustice qu'ils subissent.

Enfants placés, du foyer à la rue

Cette mobilisation est-elle inédite ?

M.C. : Sans aucun doute. Elle a été rendue possible, selon moi, grâce à #Metoo et la libération de la parole des femmes. Nous sommes à un moment de l'histoire très particulier où la parole sur les violences intimes se libère. Par ailleurs, ces jeunes ne se mobilisent pas du tout comme des militants traditionnels des conflits sociaux classiques. Non, ils énoncent en place publique leur expérience de la violence familiale. Ils nous disent : « *Nous ne voulons plus d'une société qui tolère de tels agissements.* » Je trouve que c'est une très bonne chose qu'ils bousculent ainsi le débat public.

Se construire un avenir après l'aide à l'enfance

Qu'en attendez-vous ?

M.C. : J'espère bien sûr que ces jeunes seront entendus. Je remarque qu'ils sont déjà en train de briser la culture de l'entre-soi qui pèse sur la protection de l'enfance. Trop longtemps, le fonctionnement en vase clos de professions assujetties au secret professionnel, a parfois servi à protéger l'institution. Là, pour la première fois, on appelle un chat un chat et les dysfonctionnements sautent aux yeux.

Je pense que nous sommes à un moment clé où les victimes disent : « *Nous ne nous taîrons plus.* » C'est, en fait, le plus beau cadeau qu'elles puissent nous faire, à nous qui étions chargés de les protéger et n'avons pas toujours réussi à le faire. Nous nous retrouvons un peu dans la situation de tous les éducateurs qui voient les jeunes qu'ils ont formés, un jour, « *tuer le père* » pour faire advenir un monde meilleur. »

Recueillis par Emmanuelle Lucas